

AVENTICUM



Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

38 ■ 2020



Une donation et de vifs remerciements

Musée de site dès sa création en 1838, le Musée romain d'Avenches voit ses collections augmenter régulièrement au gré des fouilles préventives conduites dans l'emprise du site antique. Il s'agit surtout de mobilier archéologique, souvent assez fragmentaire, mais aussi parfois d'objets considérés comme plus prestigieux : une mosaïque en 2018 ou un glaive à manche en ivoire en

2019, pour ne citer que des exemples récents. Le Musée n'a par contre pas de politique d'acquisition d'œuvres et, de par la nature de ses collections, ne reçoit que rarement des dons qui viendraient enrichir ces dernières. Le corollaire de cet état de fait est que les collections sont parfaitement « propres » et qu'aucun objet n'a des origines douteuses, telles que pillage de sites archéologiques ou appropriation induite à l'époque où l'Europe colonisait d'autres continents.

Il y a cependant parfois des circonstances exceptionnelles et il arrive que des dons parviennent à l'institution. Cette année, Madame Annemarie Bögli a fait donation aux Site et Musée

romains d'Avenches d'une série de six gravures et d'un dessin du 18^e siècle représentant Avenches et ses monuments. Ces œuvres avaient été acquises par son mari Hans Bögli, conservateur du Musée romain d'Avenches de 1964 à 1994, et ornaient les murs de leur appartement bâlois jusque tout récemment. Elles viennent compléter nos collections et surtout le riche fonds d'archives iconographiques qui est conservé aux SMRA. L'une d'entre elles, un dessin de Joseph-Emanuel Curty, est d'un intérêt historiographique particulier et est présentée dans les pages qui suivent.

Par ces quelques lignes, je souhaite surtout remercier vivement, en mon nom et au nom de l'institution, Madame Annemarie Bögli pour son geste et sa générosité.

Denis Genequand
Directeur des Site et Musée romains d'Avenches



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 38, novembre 2020
Nouvelles de l'Association
Pro Aventico

Éditeur
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction
Sophie Bärtschi Delbarre,
Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco,
Bernard Reymond

Graphisme et mise en page
Bernard Reymond

Impression
media f sa, Fribourg

Parution
Deux fois par an, en mai et
en novembre

Crédits
Sauf mention en légende, les
illustrations graphiques et
photographiques ont été réalisées
par les collaborateurs des SMRA ou
sont déposées dans leurs archives

Illustration de l'éditorial
La Tornallaz, tour de l'enceinte
romaine, par Joseph-Emanuel Curty

Couverture
Détail de l'une des vues d'Avenches par
Daniel Düringer (1720-1786) données
en 2020 aux SMRA, montrant la colonne
du Cigognier et des blocs antiques

SOMMAIRE

Aventicum 38 ■ 2020

- 4 MUSÉE
À qui appartient cet os ?
Sophie Bärtschi Delbarre
- 6 RECHERCHE
Derrière les outils ou les déchets, des artisans.
La métallurgie à Aventicum
Anika Duvauchelle
- 8 ARCHIVES
La « chomière » du comte de Northampton
à Avenches
Jean-Paul Dal Bianco, Denis Genequand
- 10 ARCHÉOLOGIE
Aventicum, une ville à l'urbanisme exemplaire
Pierre Blanc
- 13 RENCONTRE
Marc Aymon et Jérémie Kisling à Aventicum
Sophie Bärtschi Delbarre
- 15 Agenda



Outillage pour le travail du métal : lime, enclume, pince, marteau et poinçons



Portrait de Lord Spencer Compton, comte de Northampton (1738-1796)



Performance de Marc Aymon (à droite) et Jérémie Kisling au théâtre antique d'Avenches

MUSÉE

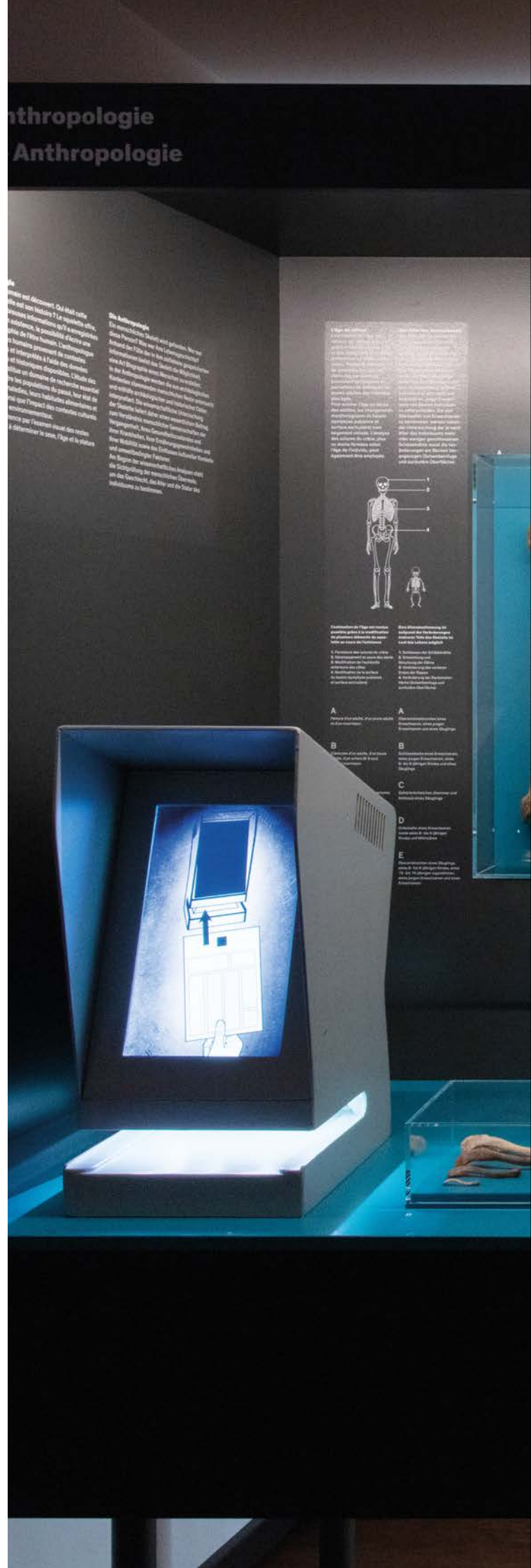
À qui appartient cet os ?

L'exposition « Les experts à Aventicum », inaugurée le 11 septembre dernier, est consacrée aux restes humains du site d'Aventicum. Afin d'aborder les différents thèmes de l'exposition de manière ludique, un jeu de piste est notamment proposé au public. Suivez les experts !

L'étude des sépultures, domaine spécifique de l'archéologie, nécessite la contribution de plusieurs spécialistes. L'archéologue, tout d'abord, effectuera la fouille de la tombe et étudiera le contexte de la sépulture. Il observera dans un premier temps s'il s'agit d'une inhumation (défunt enterré dans un cercueil ou en pleine terre) ou d'une incinération (brûlé sur un bûcher et déposé dans une urne). Dans le cas d'une inhumation, il relèvera la position du corps, les particularités de la sépulture, et étudiera les objets qui accompagnent le mort. C'est alors au tour de l'anthropologue d'entrer en scène. Spécialiste des restes humains, il s'attachera à déterminer l'âge, le sexe et la stature de l'individu grâce aux caractéristiques visibles sur différentes parties du squelette. Suivra une observation minutieuse de chaque os, permettant de repérer les pathologies dont le défunt a pu souffrir. Fractures, arthrose, infections ou maladies dentaires seront ainsi répertoriées. Finalement, l'intervention du bioarchéologue, qui fait appel à diverses techniques d'imagerie ainsi qu'à des analyses biochimiques ou biomoléculaires, pourra par exemple apporter des informations sur les habitudes alimentaires du défunt, les carences dont il a souffert ou encore l'âge auquel il a été sevré.

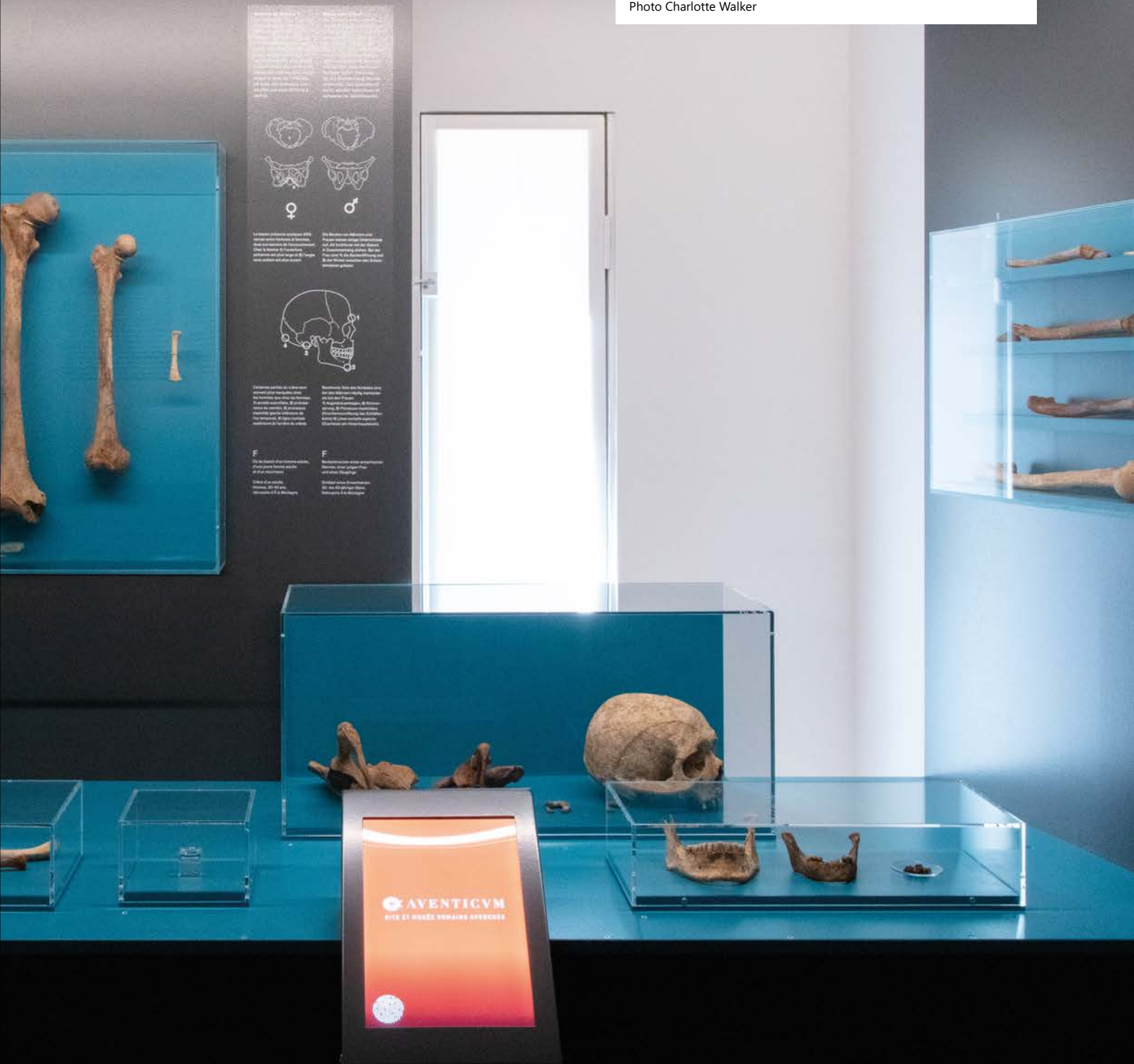
La présentation de l'exposition suit le travail effectué par chaque spécialiste sur les restes humains, réservant une section à chacune des méthodes d'investigation. La visite est agrémentée d'un jeu de piste qui offre au public la possibilité de recueillir des informations auprès des experts à partir d'un os illustré sur une fiche qui lui est remise à l'entrée du musée. Dans la salle, des scanners prennent place dans chaque section de l'exposition, permettant d'obtenir différentes informations en scannant le code QR de la fiche. Le visiteur remplit alors la fiche en fonction des renseignements pris, découvrant le cimetière dans lequel l'individu a été enterré, l'aspect de sa sépulture, son sexe, son âge, ses pathologies et son alimentation. Dans la dernière section, la réponse du scanner indique de quel individu il s'agit, correspondant à l'un des quatre squelettes exposés au centre de la salle. Le visiteur découvrira alors une biographie du défunt, obtenue grâce à l'étude de ses ossements. En observant le squelette, il pourra aussi reconnaître l'os illustré sur sa fiche, ainsi que la pathologie dont souffrait l'individu, pointée par une source lumineuse. Bonne quête !

■ Sophie Bärtschi Delbarre



Dans chaque section de l'exposition, un dispositif permet de scanner la fiche du jeu de piste. Les différents postes délivrent des informations qui permettront au visiteur d'identifier le squelette auquel appartient l'os illustré sur sa fiche. Un individu dont l'histoire sera progressivement dévoilée au fil de l'enquête !

Photo Charlotte Walker



Derrière les outils ou les déchets, des artisans. La métallurgie à Aventicum

Les investigations archéologiques menées ces vingt dernières années sur le sol avenchois ont régulièrement livré des attestations du travail des métaux. Cependant, malgré ces découvertes récurrentes, seules quelques études ponctuelles ont été réalisées tandis que la majeure partie du mobilier reste méconnue. ■ ANIKA DUVAUCHELLE



Le dépôt de bronzier de l'*insula* 6a recelait environ 70 fragments de statues, d'éléments de mobilier et de vaisselle, soit près de 15 kg de métal à recycler (fouilles de 1963).

Dans les civilisations préindustrielles, les métaux ont joué un rôle primordial dans la vie quotidienne. Dans l'Antiquité, sept métaux et une dizaine d'alliages étaient connus. Les artisans travaillaient le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, l'or et l'argent, tandis que le mercure était uniquement utilisé en amalgame pour les dorures.

À chaque métal son usage

Le métal le plus courant, le fer, était par excellence celui des armes et des outils. Mais il permettait également de forger des pièces de construction, de charbonnerie ou de quincaillerie, des ustensiles de cuisine, des objets liés au soin du corps, à la médecine, à l'écriture ou encore à l'éclairage. Nombre de ces objets pouvaient aussi être fabriqués avec des alliages cuivreux (clés, stylets, fibules, etc.), avec une plus-value décorative. Ces alliages étaient également utilisés pour créer des statues et des statuettes ou de la vaisselle. Les métaux précieux — or et argent — étaient réservés à des objets de valeur et de prestige comme des bijoux ou de la vaisselle. Enfin, le plomb était avant tout employé pour des ouvrages et installations hydrauliques, ainsi que dans d'autres domaines tels que la construction, l'armement, les poids et mesures ou le mobilier funéraire.

Sur les traces des artisans

Les vestiges archéologiques laissés par ces différentes productions sont de natures diverses, que ce soit des structures, des outils, des matières premières, des déchets voire des documents épigraphiques. Ces vestiges varient selon le métal, mais également selon les techniques utilisées pour le mettre en forme et le type de production. La plupart des artisans étaient probablement « généralistes », c'est-à-dire qu'ils répondaient aux besoins multiples et variés de la population. Certains cependant se spécialisaient dans une production particulière. Sans toutefois pouvoir affirmer l'existence d'officines spécialisées à Avenches, nous avons pu mettre en évidence diverses productions : statues en bronze dans l'*insula* 12 et dans un quartier proche du théâtre, tuyaux en plomb hors les murs au nord-est de la ville et petits outils ou couteaux en fer dans l'*insula* 15.

Seules les structures mises au jour *in situ* permettent de localiser un atelier. L'interprétation des autres vestiges est plus difficile, en particulier celle des déchets et des outils car ils peuvent être évacués ou emportés. Dans ce cas, le contexte de découverte nous permet parfois d'apporter des précisions. Ainsi, on a pu repérer l'activité d'artisans métallurgistes sur des chantiers

de construction, par exemple dans le sanctuaire de la Grange des Dîmes ou dans l'*insula* 13.

Au vu des risques d'incendie, du bruit et des pollutions engendrés par leur pratique, on imagine souvent que les artisans métallurgistes étaient regroupés dans

Le recensement des attestations du travail des métaux à Avenches montre que la plupart de ces artisans étaient bien intégrés au tissu urbain et que les ateliers et les logements coexistaient dans les mêmes insulae.

des quartiers spécialisés et relégués en périphérie des villes. Les zones d'*En Selley* et d'*En Chaplix* répondent à ces critères. Cependant, le recensement des attestations du travail des métaux à Avenches montre que la plupart de ces artisans étaient bien intégrés au tissu urbain et que les ateliers et les logements coexistaient dans les mêmes *insulae*.

Orfèvres et monnayeurs

Parmi les artisans du métal, les orfèvres et les monnayeurs ont toujours suscité une fascination particulière. À Avenches, la présence des premiers est attestée par un autel funéraire dédié aux orfèvres d'origine lydienne Camillius Polynices et son fils Camillius Paulus. La frappe de monnaies est quant à elle établie, pour l'époque celtique, par diverses trouvailles : un flan monétaire, petit disque de métal destiné à être frappé, ainsi que des plaques à alvéoles permettant de couler

Inscription funéraire du 3^e siècle trouvée en réemploi dans la crypte de l'église d'Amsoldingen (BE). Autel funéraire de deux orfèvres, père et fils, du nom de Camillius Polynices et Camillius Paulus (hauteur env. 122 cm).

Service archéologique du canton de Berne, Philippe Joner



Fosse de coulée pour des statues en bronze de grande dimension, aménagée dans une cour de l'*insula* 12. Scène illustrant la coulée du bronze dans le moule d'une statue contenu dans la fosse coffrée.

Maquette Hugo Lienhard (détail)



Insula 12. Vue des fouilles de 1986 : dispositif d'évacuation de la cire fondue au moment de la cuisson du moule, préalablement à la phase de coulée.

de tels flans ont été mis au jour sur le site où s'étendait l'agglomération gauloise ; un coin monétaire, utilisé pour frapper des statères, a été découvert dans le secteur du théâtre.

Une activité encore méconnue à Avenches

Malgré l'importance de cet artisanat, la pratique de la métallurgie dans la ville d'Avenches reste mal connue. À ce jour, 42 attestations ont été recensées, ce qui paraît dérisoire en regard du nombre d'habitants estimé de cette ville (environ 20'000 à son apogée) et de la durée d'occupation prise en compte (de La Tène finale au 5^e siècle ap. J.-C.). Une étude globale et pluridisciplinaire de ces vestiges est souhaitable et permettrait d'aborder de nombreuses questions techniques et économiques. ■

Pour en savoir plus

Anika Duvauchelle, « Derrière les outils ou les déchets, des artisans. La métallurgie à Aventicum, un état de la question », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 60, 2019 (à paraître)



Dessin au crayon de Joseph-Emanuel Curty, représentant la chaumière où a habité Lord Spencer Compton, huitième comte de Northampton, durant une quinzaine d'années à la fin du 18^e siècle.

ARCHIVES

La « chomière » du comte de Northampton à Avenches

Durant une quinzaine d'années, à la fin du 18^e siècle, Lord Spencer Compton, comte de Northampton, a résidé à Avenches et participé aux premières explorations archéologiques de la ville romaine. Un exceptionnel dessin du bâtiment qu'il occupait avec sa famille a rejoint les archives des Site et Musée romains d'Avenches. ■ JEAN-PAUL DAL BIANCO, DENIS GENEQUAND

En septembre de cette année, Madame Annemarie Bögli, veuve de Hans Bögli, conservateur du Musée romain d'Avenches de 1964 à 1994, a fait la donation aux Site et Musée romains d'Avenches de six gravures et d'un dessin remontant tous au 18^e siècle, qui sont venus enrichir le fonds d'archives de l'institution. Il s'agit d'une série de vues de la ville médiévale d'Avenches et du rempart antique par Daniel Düringer, ainsi que d'un dessin de Joseph-Emanuel Curty représentant la « chomière ou abitai Milord le Comte de Northampton à Avenches ». Ce dernier est un témoignage important du séjour de Lord Spencer Compton, huitième comte de Northampton, à Avenches entre 1780 et 1796. Installé dans la propriété de la Grange Neuve, le comte ne réside toutefois pas dans la maison de maître, mais dans un bâtiment annexe situé dans le jardin.

Peintre et dessinateur fribourgeois, Joseph-Emanuel Curty (1750–1813) est engagé par le comte de Northampton pour réaliser des dessins de ses fouilles dans

l'antique Aventicum. En marge des relevés archéologiques, il réalise ce dessin au crayon de la chaumière — c'est là vraiment le terme qui convient — du comte. On y voit un bâtiment au plan en « L » composé de plusieurs éléments juxtaposés et un jardin ornementé de plantes en pot. Au premier plan se trouve une aile rectangulaire couverte d'un seul tenant par une toiture de chaume sur charpente triangulaire. Certaines parois de cette aile sont faites de planches de bois posées oblique-

Une chaumière à Avenches ?

Matériau de couverture traditionnel de la Broye, le chaume disparaît toutefois tôt de la ville d'Avenches en raison du risque élevé d'incendie qu'il présente. En 1766, l'interdiction de son utilisation est étendue aux faubourgs de la ville, mais, comme le montre le dessin, le comte de Northampton passera outre.

ment, qui semblent correspondre à des constructions adventices en avant des façades originelles. À l'arrière-plan, le corps de bâtiment perpendiculaire comprend vraisemblablement une pièce rectangulaire couverte par un autre toit de chaume sur charpente triangulaire plus basse et une pièce carrée avec une large couverture de chaume circulaire reposant sur un portique.

Les sources de l'époque relatent l'ajout d'une salle à manger, d'une bibliothèque et d'offices à un pavillon primitif, développement progressif dont le dessin de Curty rend bien compte, sans qu'il soit possible de préciser la chronologie et la fonction des pièces.



Fouille d'un établissement thermal à Avenches en 1786, par Joseph-Emanuel Curty (détail). Le dessinateur s'est représenté lui-même au premier plan, en compagnie d'un personnage qui pourrait bien être Lord Spencer Compton.

Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Ayant quitté l'Angleterre en 1774, Lord Spencer Compton, accompagné de sa seconde épouse, Anne Hougham, et de sa fille d'un premier lit, Frances, s'est installé à Avenches dès 1780. C'est du moins ce que révèle un procès-verbal du Conseil de Ville, daté du 24 avril de cette même année, leur accordant une place à l'église. Le comte loue alors une propriété située à la sortie d'Avenches, sur la gauche après la porte de Payerne, appelée Grange Neuve, qui appartenait à la famille Bonjour, une des plus anciennes de la ville (cf. *Aventicum* 8, p. 2).

Leur bonheur sera pourtant de courte durée, puisque Lady Northampton décède l'année suivante, le 5 juillet 1781. Le comte en est très affecté et sa santé, déjà fragile, se dégrade rapidement. Il s'installe dès lors

L'aspect un peu fruste des façades semble cependant dissimuler un certain luxe, tout aristocratique, dans les aménagements intérieurs.

dans un pavillon du jardin, qu'il fait agrandir selon ses besoins, ainsi que l'illustre le dessin de Curty. L'aspect un peu fruste des façades semble cependant dissimuler un certain luxe, tout aristocratique, dans les aménagements intérieurs. Aidé de sa fille, Lord Spencer Compton y reçoit ses invités avec élégance. Parmi ceux-ci se

côtoient des membres de sa famille et des connaissances du voisinage, tels les de Mestral de Villars-le-Grand ou les de Garville de Greng. Dès son retour à Avenches en 1792, le chevalier Jean Samuel Guisan devient lui aussi un hôte régulier. Quelques nobles français, fuyant la Révolution, trouvent également un refuge dans le cottage du comte, qui les accueille avec une grande amabilité. C'est le cas notamment de Jacques de Norvins et de Léger-Marie-Philippe Tranchant de Laverne, de passage à Avenches en 1793. Ce dernier nous apprend que c'est « dans une espèce de cabane... dans une grande pièce irrégulière et peinte en feuillage, que milord, mollement étendu sur un lit éclatant de blancheur, a constamment autour de lui quelques personnes de sa famille et de sa société, et de plus des chiens, des chats, des singes, des canaris, des perroquets et d'autres espèces d'oiseaux ».

Parmi les relevés de Curty, et en lien avec l'aménagement et l'ornement intérieur de la chaumière, il faut



Relevé par Joseph-Emanuel Curty d'une des deux mosaïques mises au jour par le comte de Northampton en 1793, figurant des animaux charmés par Orphée. Montée par la suite en table, elle est aujourd'hui conservée au Musée historique de Berne.

Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

noter en particulier le dessin d'une mosaïque découverte en 1793 près du Cigognier, dont une portion a été conservée et montée en table par le comte (cf. *Aventicum* 30, p. 5). Cet épisode nous est révélé par Karl Theodor von Uklanski de passage à Avenches en 1809 ; il visite le domaine de la Grange Neuve en compagnie d'une demoiselle Bonjour, qui lui présente la pièce en question. Celle-ci sera emportée par la propriétaire des lieux après son mariage et finalement donnée au Musée historique de Berne en 1837, où elle se trouve encore aujourd'hui. ■

Aventicum, une ville à l'urbanisme exemplaire

Au fil des fouilles menées ces quelque trente dernières années en différents secteurs du site d'Aventicum, on perçoit aujourd'hui plus précisément comment s'est construit et a évolué ce qui allait devenir le plus grand centre urbain de l'Helvétie romaine. ■ PIERRE BLANC

En 1991, dans ce qu'on appelait encore un mémoire de licence, l'auteur de ces lignes concluait ses recherches sur les origines d'Avenches en déclarant plein d'assurance : « *s'il est clair que les premières constructions du site ne remontent pas avant le début de notre ère, on ne saurait situer leur établissement avec plus de précision que dans le premier tiers du 1^{er} siècle ap. J.-C.* ». Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Broye. On sait maintenant que non seulement la ville romaine a été précédée d'une occupation celtique solidement établie au sud-ouest de la colline d'Avenches dès le milieu du 2^e siècle av. J.-C., mais encore que le réseau de ses rues a été tracé déjà une quinzaine d'années avant notre ère.

Un site prédestiné...

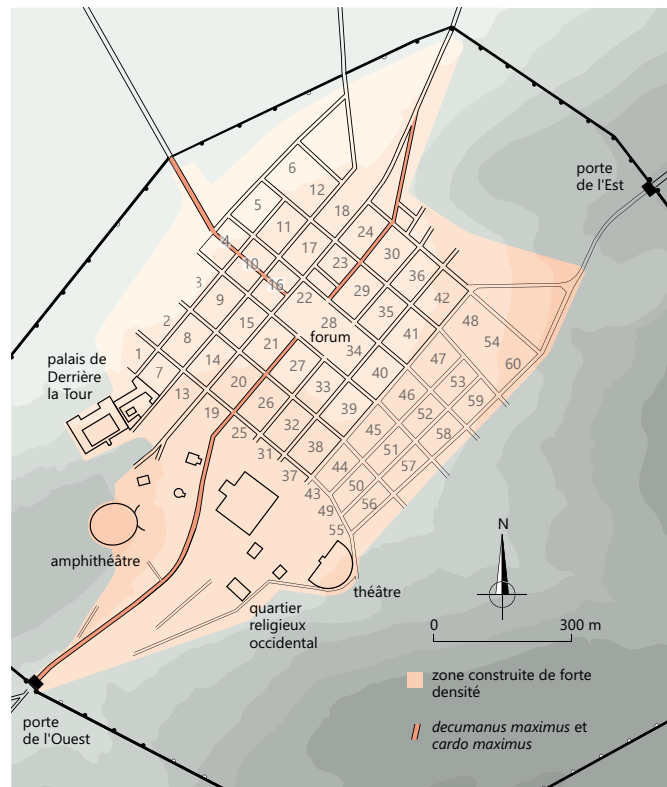
La présence d'un important centre régional du temps de l'indépendance des Helvètes explique sans doute en grande partie, avec tous les avantages que présentait la région en termes de voies de communication terrestres et fluviales, la décision d'y fonder un chef-lieu appelé à administrer pratiquement tout le Plateau suisse.

Il n'en demeure pas moins que la configuration naturelle des lieux a très certainement été tout aussi déterminante dans le choix du site d'implantation de la ville romaine. À l'instar de la plupart des colonies provinciales qui ont vu le jour dans le cadre de la politique de colonisation des terres sous l'empereur Auguste, la capitale helvète présente en effet un plan d'urbanisme en damier qui requiert, pour s'y déployer, des surfaces suffisamment vastes et planes.

Longue de 1,5 km pour 800 m de largeur, la plaine qui s'étend entre la colline d'Avenches, les coteaux avoisinants de Donatyre et, au nord-ouest, les terrains marécageux de la plaine de la Broye se prêtait donc particulièrement bien à une telle planification. Cette zone étant semble-t-il en grande partie inoccupée à l'époque celtique, la ville romaine d'Aventicum en tant que projet urbanistique s'affiche à juste titre comme une fondation *ex nihilo*.

... à un projet d'urbanisme rigoureux

Le plan d'aménagement mis en œuvre à Avenches se développe à partir des deux axes perpendiculaires que



Plan d'Aventicum. Les trois rangées d'insulae numérotées de 43 à 60 pourraient être postérieures à la construction du mur d'enceinte dans le dernier quart du 1^{er} siècle de notre ère.

sont le *cardo maximus* et le *decumanus maximus*, larges chaussées à la croisée desquelles se situe le centre névralgique de la ville, le *forum*. De part et d'autre de ces deux voies principales s'étend un réseau de rues secondaires rectilignes qui se recoupent à angle droit et déterminent des rangées d'îlots quadrangulaires, les *insulae* (voir encadré).

Le noyau d'origine devait compter 35 quartiers se développant en un quadrilatère de 500 m de côté sur environ 25 hectares. La majorité d'entre eux présente une largeur assez constante de 65 m pour une longueur de 100 à 120 m. Leur superficie oscille ainsi entre 6 500 et 6 800 m². La subdivision en demi-quartiers des îlots que traverse le *cardo maximus* au nord du *forum* (*insulae* 4, 10 et 16) est un trait particulier du plan d'Avenches. En périphérie est et ouest de ce noyau



L'*insula*, unité de base d'un concept d'urbanisme millénaire

Au sens propre, l'*insula* est une île, un espace de terre entouré d'eau. Par analogie, le mot désigne un îlot d'habitation encadré de rues : dans un plan d'urbanisme dit orthogonal ou en damier, les rues rectilignes se croisent à angle droit et délimitent des quartiers quadrangulaires de dimensions régulières – les *insulae*. Permettant une gestion rationnelle du territoire, cette organisation a notamment été mise

en œuvre dans les camps militaires ainsi que dans la plupart des colonies provinciales. On attribue souvent la paternité de ce modèle d'urbanisme à Hippodamos de Milet, architecte et urbaniste grec du 5^e siècle avant notre ère. Ses origines sont toutefois plus anciennes puisqu'on rencontre ce plan au 4^e millénaire déjà en Mésopotamie (aujourd'hui Syrie et Irak).

Dès l'Antiquité, chez Aristote notamment, on reconnaît à ce plan ordonné et régulier toutes les qualités nécessaires à une cité idéale et

Vue de la Trèves romaine depuis l'ouest, vers 380 ap. J.-C. Cette capitale de province constitue un bel exemple d'urbanisme en damier.

Lambert Dahm, *Trier. Stadt und Leben in römischer Zeit*, 1991, p. 13.

« moderne », tant pour la commodité du trafic et des activités urbaines qu'il offre, que pour des considérations esthétiques et philosophiques. À cela s'ajoute l'avantage d'une meilleure circulation de l'air qui était supposée, selon les théories médicales de l'époque, réduire les risques d'épidémies.

central se trouvaient des terrains qui n'étaient pas tous entièrement encadrés de chaussées mais dont l'occupation était tout aussi dense qu'ailleurs, du moins l'observe-t-on dans les *insulae* 7, 13 et 19.

Des débuts tout en douceur

On a pu observer lors de fouilles menées en plusieurs secteurs du site que l'acte fondateur qu'a représenté le marquage au sol du tracé des rues par les arpenteurs romains n'a pas été immédiatement suivi par une occupation systématique et encore moins simultanée des îlots ainsi délimités. Une, voire deux décennies se sont en effet parfois écoulées avant l'installation effective des premiers habitants, dont une grande partie était certainement issue de la population indigène déjà présente à Avenches.

Ce n'est en réalité que dans les vingt à trente premières années du 1^{er} siècle de notre ère que la ville connaît un réel essor. Il se manifeste par l'édification, en plusieurs quartiers d'emblée réservés, de différents édifices propres aux institutions et à la société romaines (quartiers du *forum*, thermes des *insulae* 19 et 23). Ces bâtiments sont érigés en maçonnerie, autre innovation importée, alors que dans les quartiers d'habitat voisins les maisons sont encore construites en terre et bois selon les techniques indigènes et ce jusqu'au milieu du 1^{er} siècle.

Une répartition des lots systématisée

Très tôt, les *insulae* destinées à l'habitat sont partagées en parcelles de surfaces variables dont les proportions reposent sur une subdivision des terrains plus fine encore : elle a pour module de base le tiers de l'*actus* romain, ce qui équivaut à environ 12 mètres. Si le cadre qu'impose une telle planification urbaine semble particulièrement contraignant, l'organisation des bâtiments au sein même des *insulae* est bien loin d'être figée. Les habitations s'y développent ainsi selon des techniques de construction qui vont évoluer jusqu'à la généralisation de la maçonnerie au 2^e siècle. Elles revêtent aussi

Fouillée pratiquement dans son intégralité, la *domus* Est de l'*insula* 13 couvre à elle seule une surface de 2 700 m², soit une demi-*insula* !

Illustration Bernard Reymond, SMRA, d'après un dessin de Markus Schaub, Augusta Raurica



des formes diverses, dont la plus connue à ce jour est celle de la grande demeure patricienne d'inspiration méditerranéenne. Les pièces de vie y sont parfois très vastes et s'agencent autour de cours ou jardins intérieurs bordés de portiques à colonnade. Manifestation éclatante de la romanisation des élites locales, les plus remarquables de ces résidences ont été fouillées dans les *insulae* 3, 7, 12, 13, 18, les demi-quartiers 4, 10 et 16 et dans des secteurs limitrophes situés au nord des quartiers réguliers.

Une ville diversifiée en constante évolution

Occupant tout ou partie des *insulae*, ces *domus* étaient arasées au niveau des sols tous les vingt ou trente ans pour être ensuite reconstruites selon un plan souvent très proche du précédent. Portant sur l'entier d'un quartier voire sur plusieurs îlots simultanément, des travaux d'une telle ampleur n'étaient certainement pas le fait d'une initiative privée, mais devaient au contraire s'inscrire dans le cadre de programmes d'urbanisation municipaux. Certains de ces chantiers ont conduit à la réorganisation complète d'un quartier. On le constate dans l'*insula* 18 où des édifices appartenant à trois unités architecturales de dimensions pratiquement égales, dont de vastes installations thermales, se sont entièrement substituées à un habitat plus ancien. Dans un autre registre, l'*insula* 7, originellement résidentielle, a également connu un remaniement en profondeur : annexé au complexe administratif du palais de Derrière la Tour voisin, le quartier accueille dès le début du 3^e siècle plusieurs bâtiments à fonctions économique et commerciale, dont un marché couvert donnant sur la rue et un édifice servant de dépôt ou de local d'archives.

Par ailleurs, les zones d'habitat ne se sont pas cantonnées aux seuls quartiers réguliers : les vestiges d'habitations dotées de pièces chauffées et pour certaines de mosaïques montrent que les terrains excentrés qui s'étendent de part et d'autre des principales voies d'accès à la ville ont eux aussi été peu à peu occupés par des demeures d'un « standing » équivalent à celui des grandes *domus*. Les secteurs situés immédiatement en

Les terrains excentrés qui s'étendent de part et d'autre des principales voies d'accès à la ville ont eux aussi été peu à peu occupés par des demeures d'un « standing » équivalent à celui des grandes domus.

marge du noyau central des *insulae*, peut-être libéré des contraintes d'un parcellaire imposé, ont développé des formes d'habitat différentes de celles de la majorité des quartiers d'Aventicum. Au nord de l'*insula* 6 l'agencement des constructions s'apparente ainsi à celui de maisons étroites et de plan allongé comme on en connaît dans d'autres agglomérations de la Suisse romaine. Les habitations occupant l'îlot atypique de 13 000 m² (l'équivalent de deux *insulae*) à l'est des *insulae* 6 et 12 se sont quant à elles développées de manière

plus organique selon des orientations diverses — sur des surfaces jusqu'alors dédiées à différents artisanats à nuisances (potiers, tuiliers et verriers), dès lors relégués en d'autres secteurs périphériques.

La séparation entre zones résidentielles et lieux d'activités économiques n'était toutefois pas absolument stricte : plusieurs des secteurs d'habitat explorés ont bien au contraire montré que des boutiques et des ateliers, identifiés par un mobilier spécifique (outils ou déchets de fabrication) ou par leur agencement particulier et leur situation au sein des habitations, étaient effectivement étroitement associés aux espaces purement domestiques. C'était notamment le cas des activités qui ne nécessitaient pas ou peu d'installations spécifiques ni de locaux de très grandes dimensions (boulangerie, boucherie, auberge, artisanats de l'os et du cuir, vannerie, etc.).



Vue de la fouille de l'*insula* 10 en 1970 : les archéologues mettent au jour un vaste quartier résidentiel d'Aventicum.

Des perspectives de recherche inépuisables

Emblématique d'un urbanisme largement répandu dans les colonies des provinces de l'empire, la capitale de la cité des Helvètes se prête particulièrement bien à l'étude de l'évolution d'un grand centre urbain à l'époque romaine. De ce point de vue, on ne peut que se réjouir du très large potentiel de recherche qu'offrent encore les archives de fouilles, fonds documentaire unique bien loin d'avoir été entièrement exploité... et sans cesse augmenté de nouvelles données grâce aux chantiers conduits chaque année sur le site. ■

Pour en savoir plus

Pierre Blanc, « Urbanisme et *insulae* à Avenches/Aventicum (CH) », *INSULAE IN CONTEXT*, Colloque International, Université de Bâle/Augusta Raurica (CH), 25-28 septembre 2019, Actes à paraître dans la série *Forschungen in Augst*



RENCONTRE

Marc Aymon et Jérémie Kisling à Aventicum

Les chanteurs et compositeurs Marc Aymon et Jérémie Kisling ont proposé deux jours de performances aux Site et Musée romains d'Avenches lors des Journées Européennes du Patrimoine les 12 et 13 septembre derniers. Initiateur de ces rencontres, Marc Aymon parle de cette expérience et de la chanson originale finalisée en direct à cette occasion, créée autour de l'archéologie. ■ SOPHIE BÄRTSCHI DELBARRE

Dans une ambiance intimiste et par un soleil radieux, le public a pu suivre chaque jour cinq concerts dans différents lieux du site romain (amphithéâtre, sanctuaire du Cigognier, théâtre), ainsi qu'au musée et au dépôt archéologique. Les participants ont été enthousiasmés par les chansons proposées, accompagnées à la guitare par les deux artistes.

La collaboration avec Marc Aymon a débuté en mars 2020 par l'entremise de Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium, parc et musée d'archéologie à Neuchâtel, qui avait accueilli les deux artistes pour une résidence au sein de l'exposition « Émotions patrimoniales » (19.05.2019-05.01.2020). Lors de cette résidence, les chanteurs se sont notamment inspirés d'une découverte faite lors de fouilles à Rome en 2000 : des tubes en plomb contenant l'échange épistolaire de deux amants illégitimes entre 1926 et 1929, en pleine période fasciste. Craignant la prison, les amants mettront fin à leur relation en 1929 et enterreront leurs lettres au pied d'un tombeau antique.

La chanson, née au Laténium et finalisée lors des Journées Européennes du Patrimoine à Avenches, intégrera la collection permanente du Musée romain d'Avenches l'été prochain, à l'occasion de la sortie d'un nouveau disque de Marc Aymon, dont elle constituera l'un des titres.

Aventicum : En quoi les lettres exposées au Laténium vous ont-elles inspirés pour créer la chanson ?

Marc Aymon : La résidence au Laténium donnait suite au projet « Glaneurs », une expérience de quinze jours où je demandais au public suisse romand de me confier son patrimoine matériel et immatériel propre, familial, cela afin que l'on puisse proposer à ce même public de le redécouvrir en direct. L'exposition « Émotions patrimoniales » au Laténium, qui présentait des émotions que le public suisse romand leur avait confiées, était dans une démarche proche. Se trouvaient également au Laténium différentes vitrines, avec l'échange épis-

toleraire d'un jeune couple italien qui vivait un amour adultérin en période fasciste. Lors de notre résidence d'écriture d'une semaine au cœur du Laténium, avec Jérémie Kisling, ces lettres nous ont très vite inspirés et la chanson est arrivée très rapidement. Cette chanson, qui va intégrer votre collection permanente, sera également l'un des points forts du prochain disque.

Lors des résidences au sein des musées, comment se passent la collaboration avec l'institution et l'échange avec le public pendant le processus de création ?

Habituellement la création est quelque chose que l'on fait de manière un peu cachée car on n'aime pas trop montrer quand on ne trouve pas. Ces résidences d'écriture dans les musées nous permettent de prendre le temps d'écrire, d'être surpris déjà nous-mêmes de l'angle que nous offrent les œuvres accrochées au mur, ces œuvres dont on a l'ambition de faire des chansons, les grands thèmes, les grandes préoccupations humaines étant souvent les mêmes. C'est aussi une manière de retrouver le public, de l'inviter à écouter à nos portes, de lui ouvrir nos carnets de croquis, de voir ses réactions. Il est tout à fait possible de « terminer » une chanson si on ose la chanter à quelqu'un jusqu'au bout. En ce sens, les Journées du Patrimoine à Avenches ont été importantes car, pour chacune des dix performances, nous voulions présenter la chanson « Nos amours souterraines » terminée, affinée chaque fois un peu plus.

Une manière d'associer le public à un travail qui se fait d'habitude en coulisse ?

Oui, montrer le processus créatif qui est idéalement celui de trouver, si on persiste. On se trompe rarement, on ne va juste pas assez loin. Au Laténium, le public pouvait s'asseoir à notre table et assister à l'inspiration qui nous vient parfois et qui nous conduit à écrire des mots auxquels on ne s'attend pas, qui nous montre parfois ce qu'on ne veut pas voir, qui nous raconte ce qui est souvent le mieux pour nous (sourire). Que le public puisse rester quand nous sommes dans l'émotion pure et fragile de la trouvaille. Au cœur du processus créatif, les gens ont pu assister à la première fois que nous chantions « Nos amours souterraines ». Nous pouvions même leur expliquer comment cette chanson est arri-

vée, l'échange de lettres dans cette vitrine au cœur du musée. Les gens ont été touchés par la chanson en tant que telle mais aussi par son histoire, une histoire que le public lui-même pourra raconter. Comme une petite pierre que l'on met dans sa poche et que l'on garde. Certaines personnes du public nous ont vu écrire cette chanson au Laténium, puis ils sont venus l'entendre être affinée, terminée, guitares-voix à Avenches. Et l'été prochain nous les invitons à venir la découvrir enregistrée et orchestrée avec de fabuleux musiciens, dans la collection permanente de votre musée.

En quoi le projet d'intégrer une chanson à la collection permanente d'un musée est-il original ?

C'est la première fois qu'une chanson sera accrochée au mur d'une collection permanente d'un musée d'archéologie ! Il y a clairement l'envie de créer des passerelles, d'encourager les gens à entrer dans les musées, d'encourager l'archéologie à se faufiler et l'entendre pour-quoi pas à la radio. Je suis enthousiaste à l'idée que cette chanson invite les gens à entrer dans votre musée, puis à aller se balader près de ce chêne qu'évoque la chanson, ce chêne immense que nous avons trouvé ensemble tout près de votre théâtre romain, et à imaginer que de nouveaux amoureux s'y fassent leur propres promesses, espérant que leur amour dure toujours. ■

Nos amours souterraines Marc Aymon – Jérémie Kisling

*J'irais bien
Près d'un chêne
Enterrer notre amour*

*Aussi loin
Que l'entraîne
Tout le poids des beaux jours*

*Que mes mains
Se souviennent
Du goût de terre de ta peau*

*Que tes mots
Me soutiennent
Quand je perds le goût de l'eau*

*De nos amours souterraines
Jailliront des ruisseaux
Qui laveront vos peines
Qui porteront l'écho
De nos amours souterraines
Jailliront des ruisseaux*

*Les amours
Qu'on enchaîne
Sous le plomb des fachos*

*Feront rugir
De peine
Des torrents de sanglots*

(...)

Avec le dépôt archéologique d'Avenches pour scène : Marc Aymon et Jérémie Kisling.



Nouvelle parution

Bulletin de l'Association Pro Aventico 60, 2019



Outre les traditionnelles rubriques consacrées à l'actualité des fouilles et des travaux de conservation-restauration menés sur les monuments antiques en 2019, deux articles composent ce numéro, dont la parution est prévue en décembre prochain. L'un présente un groupe de céramiques du 1^{er} siècle avant J.-C., issues des fouilles récentes à Avenches, dont l'étude livre des indices précieux sur l'installation d'immigrants du monde celtique oriental sur le Plateau suisse. Le second article dresse un tableau des activités métallurgiques pratiquées dans la capitale des Helvètes.

AGENDA

Sous réserve de modification en fonction de l'évolution de la pandémie de coronavirus.

Pour vous tenir informés, consultez les informations mises à jour sur le site Internet www.aventicum.org ou les événements annoncés sur la page Facebook des SMRA.

LES APÉRITIFS DU SAMEDI

Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches (11h)
Entrée libre (collecte)

La conférence agendée le 12 décembre 2020 est annulée.

16 janvier 2021

Ephèse – métropole romaine et paradis de joueurs
Ulrich Schädler, directeur, Musée suisse du jeu / ERC Locus Ludi

6 février 2021

Aventicum en couleurs. L'étude des décors peints d'Avenches, du 18^e siècle à nos jours
Alexandra Spühler, archéologue, SMRA

27 mars 2021

Beyrouth, une petite Rome en Orient
Julien Aliquot, historien, CNRS, Lyon

17 avril 2021

Le trésor du dieu Cobannus (Saint-Aubin-des-Chaumes, Bourgogne, France). La (re)découverte d'un ensemble culturel exceptionnel
Pierre Nouvel, professeur d'archéologie, Université de Bourgogne

8 mai 2021

D'or, d'argent et de bronze: le trésor romain de la villa d'Yvonand-Mordagne
Yves Dubois, archéologue, Unil, et Barbara Hiltmann, numismate, MCAH

26 juin 2021

Aventicum, actualité des fouilles
Pierre Blanc, archéologue, et collaborateurs, SMRA

EXPOSITION TEMPORAIRE

Les experts à Aventicum ou comment vivaient les habitants de la capitale des Helvètes

Musée romain d'Avenches

11 septembre 2020 - 26 septembre 2021

Catalogue de l'exposition

Richement illustré, le livret d'accompagnement de l'exposition temporaire est en vente au Musée ou peut être commandé en ligne sur la page des dernières parutions du site Internet www.aventicum.org.

Chryssa Bourbou, avec la collaboration de Daniel Castella, *Les experts à Aventicum ou comment vivaient les habitants de la capitale des Helvètes*, Site et Musée romains d'Avenches, 2020.

L'ouvrage est également disponible en version allemande (*Die Spezialisten in Aventicum*).

nous avons tout
pour **mettre en lumière**
votre message



media f sa

Régie publicitaire et imprimeries
réunies sous le même toit
media-f.ch

Fribourg | Bulle | Estavayer-le-Lac | Montreux | Payerne

LES EXPERTS

OU COMMENT VIVAIENT LES HABITANTS DE LA CAPITALE DES HELVÈTES

A AVENTICUM

DU 11 SEPTEMBRE 2020 AU 26 SEPTEMBRE 2021



wapico



AVENTICUM

SITE ET MUSÉE ROMAINS AVENCHES



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION